quée et sont alors nourris par les parents, malgré le déplacement imposé à leur berceau. Huit jours plus tard, les quatre jeunes Pies-grièches sont perchées dans les branches à l'entour du nid.

TEDDY BLANC, Missy

Note de la Rédaction : Sauf erreur, c'est la première fois que la Pie-grièche à poitrine rose et la Pie-grièche à tête rousse sont observées en cohabitation avec les Grives litornes; cette association intéressante semblait jusqu'ici réservée à la Pie-grièche grise. Ces deux espèces, arrivant assez tard au printemps, paraissent avoir nettement cherché la compagnie, ou plutôt la protection des Litornes, qui a profité aussi au Pinson. Rappelons à ce propos les études d'OLIVIER PACCAUD, parues dans *Nos Oiseaux* (surtout XXI : 195). Ainsi, en plus de l'intérêt faunistique local que présente l'article de T. Blanc, il apporte des faits nouveaux sur une question de sociologie méritant l'attention de tous les observateurs de Grives litornes. P. G.

Un nid de Marouette poussin près de Chevroux

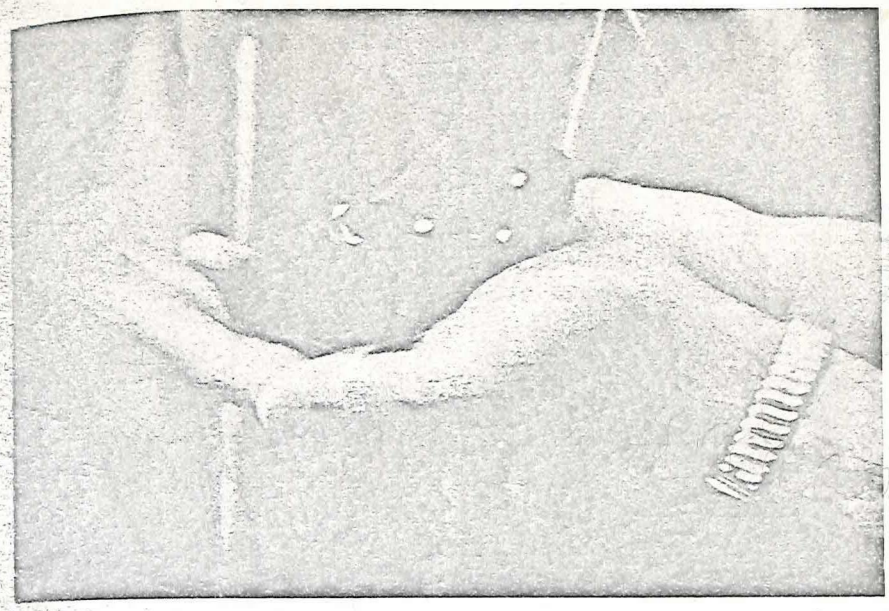
Tomber par hasard sur un nid de Marouette poussin est une aubaine rare, qui nous fut accordée en 1955 sur les bords du lac de Neuchâtel, près de Chevroux.

Nous sommes le 29 mai. Par milliers, les nymphéas étalent déjà leurs corolles d'un blanc éclatant, et l'utriculaire aux curieux labelles jaune orangé sort de l'onde, comme pour enchanter les rares visiteurs de ces lieux. A notre approche, de nombreux Hérons pourprés, qui pêchaient dans ces eaux tranquilles s'envolent avec majesté, le cou d'abord tendu en avant par l'élan, puis reprenant bien vite sa position normale. Plus loin, au sein des vastes roselières, les caquètements de leurs petits affamés parviennent jusqu'à nous. Juchés autour de leur aire de roseaux, au-dessus d'une eau noirâtre, ils attendent impatiemment l'arrivée des parents qui dégorgeront les brèmes bordelières emplissant leur jabot.

Nous sommes plusieurs amis qui recherchons de nouveaux nids de Hérons pourprés; espacés à une dizaine de mètres les unes des autres, et à près de 200 m de la rive du lac, nous avançons en direction des vastes massifs de roseaux. Tout à coup, presque sous mes pieds, un oiseau file comme une flèche d'une touffe de carex. Ecartant alors avec précaution les longues herbes, nous découvrons un nid qui contient quatre poussins fraîchement éclos, et un œuf dont l'occupant pépie à l'intérieur. Il s'agit certainement d'un nid de Rallidé, mais duquel ?

Pendant que nous examinons les poussins, qui ne cessent d'appeler, les adultes se sont rapprochés et répondent aux petits par des *teck teck teck* répétés. Tout d'abord, nous percevons aussi quelques bruissements de feuilles remuées, puis plus rien... De nouveau du bruit, cette fois tout près de nous, derrière une grosse touffe... Au bout d'un moment enfin, nous pouvons observer [illegible] viennent autour de nous, parfois à

4.4



Les poussins de *Porzana parva*, la Marouette poussin.
(Chevroux, 29 mai 1955.)

moins de deux mètres de distance. Soudain, ils disparaissent derrière les laiches avec une rapidité surprenante; ils se faufilent parmi les herbes, marchent et courent sur les feuilles de nénuphars, nagent fort bien et avec un curieux mouvement d'accélération. Plusieurs fois, ils s'envolent sur 3 ou 4 m — c'est presque un bond — pour s'éclipser derrière une touffe de laiche plus éloignée. Cependant, les appels des poussins les retiennent et les attirent près du nid. Peu à peu, les oiseaux semblent s'habituer à notre présence; leurs allées et venues se rapprochent, à croire qu'ils vont passer entre nos jambes... Immobiles, nous retenons presque notre souffle, de peur de les effrayer. Et maintenant, nous savons que ce sont des Marouettes poussins *Porzana parva* !

La femelle est légèrement plus méfiante que le mâle. Deux ou trois fois, elle se pose sur une feuille de nénuphar et procède à sa toilette en vouant un soin tout particulier à l'ordonnance de son plumage. Elle a les pattes vertes avec de longs doigts, presque démesurés pour un oiseau de la taille d'un Etourneau. La poitrine est jaunâtre, la gorge claire; les couvertures des ailes sont brunes avec quelques marques noires. Le mâle a la poitrine et le ventre gris ardoisé sans taches, quelques barres transversales plus pâles à l'arrière des flancs. L'iris de l'œil est rouge, comme chez la femelle. Le bec vert pâle porte à la base une tache rouge très visible, signe caractéristique de l'espèce. Quant aux poussins, couverts d'un long duvet noir soyeux, ils ont le bec blanc crème, les pattes grises et l'iris brun. Sitôt que nous les posons, ils cherchent à fuir, nageant très bien, mais marchant encore avec une certaine gaucherie.

Le nid est situé au ras du niveau de l'eau, sur une petite touffe de *Carex flacca* d'environ 60 cm de circonférence. Cette touffe se trouve au milieu d'un groupe de grosses « troches » de laiches disséminées, laissant des espaces de quelques mètres d'eau libre, profonde de 50 à 60 cm, où croissent des nénuphars, des potamots, des rubaniers, des massettes et quelques roseaux épars. Vu par-dessus, le nid est invisible, dissimulé sous les herbes entrecroisées; un accès latéral s'ouvre au niveau de l'eau. La construction est composée de brindilles de roseaux et de laiches. L'œuf non éclos est d'une couleur brun sale assez uniforme, avec des taches plus sombres; par la grosseur, il fait penser à un œuf de Merle, mais sa forme est plus allongée.

L'examen achevé, nous remettons les poussins et l'œuf au nid, et nous nous retirons de quelques mètres. Aussitôt, le mâle s'empresse d'aller couvrir les poussins.

Le même jour, en fin d'après-midi, nous revenons prendre une photo. C'est le mâle qui est au nid — serait-il plus « maternel » que la femelle ? A deux mètres de nous, il s'enfuit et les pépiements des petits se font entendre dès qu'il est parti, mais les poussins ne cherchent pas à quitter le nid. L'œuf en est toujours au même point. Aussi ne nous attardons-nous pas, afin de ne pas déranger la famille.

Le lendemain 30 mai, tôt le matin, quand l'adulte quitte le nid à notre arrivée, les quatre poussins s'éparpillent immédiatement autour de la touffe de carex. Seul le cinquième, frais éclos, demeure au nid. Après avoir rassemblé la nichée, nous nous retirons en silence. Ce sera notre dernière observation.

La Marouette poussin est-elle moins rare qu'on ne le croit ? Sans doute, mais comme elle mène une vie très cachée et plutôt crépusculaire au sein de la végétation des marais, c'est une chance insigne de la rencontrer. C'est le soir qu'elle vaque généralement à ses occupations, et qu'elle fait entendre son chant. Ce dernier peut se traduire par une série de six à huit *donk donk donk* répétés et assez accélérés. Parfois, l'on entend un *siiirrrrr* prolongé, ou encore des *tic tic* et d'autres cris. Encore ne faut-il pas les confondre avec ceux de la Marouette de Baillon, habitant les mêmes lieux. Par une belle soirée de mai, quand les Grenouilles vertes coassent et quand la Locustelle tachetée stridule longuement, comme je trouve merveilleux le chant de la Marouette poussin dans les marais !

Le premier nid de cette espèce signalé avec certitude dans notre pays fut trouvé au Fanel, au bout du même lac de Neuchâtel [1]. Dans la région que je parcours, de Chevroux à Portalban, j'ai entendu le chant de *Porzana parva* le 29 avril 1951, le 22 avril et le 5 mai 1953, le 20 avril 1954; en 1955, je l'ai noté le 28 avril et le 8 mai, dans le même endroit où le nid fut découvert le 29 mai.

J'ai fait allusion à la Marouette de Baillon *Porzana pusilla*, à vrai dire sans être certain de sa présence. Le 22 avril 1953, alors que je venais d'entendre chanter la Marouette poussin, j'entendis à quelque 500 mètres plus loin et dans le même milieu un chant de rallidé très semblable, mais beaucoup plus aigrelet, plus monotone que celui qui m'était familier; entre les strophes, l'oiseau

[1] H. Minder (1948) « Un nid de Marouette poussin au Seeland », *Nos Oiseaux* XIX: 314-315.

n'émettait pas autant de cris divers. Malgré de patientes observations crépusculaires, je ne réussis pas à voir ce chanteur mystérieux, qui pourrait bien avoir été une Marouette de Baillon, espèce fort mal connue et plus rare que l'autre chez nous.

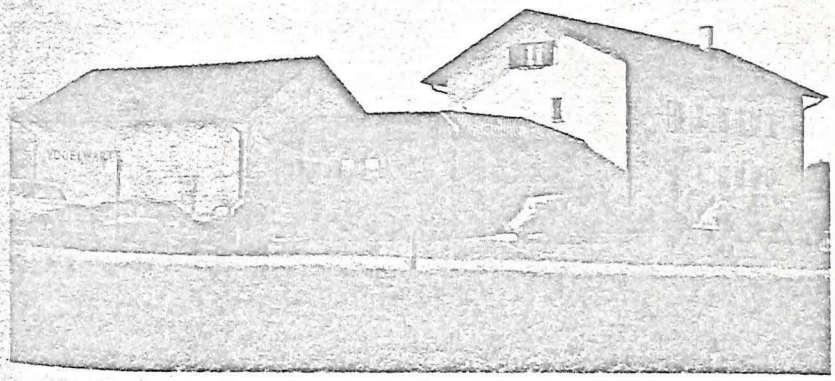
Quant à la Marouette ponctuée *Porzana porzana*, elle niche certainement, quoique la chance ne m'ait pas encore favorisé à son égard. Cependant, le 5 juin 1955, M. J. Morel, de Missy, a découvert un nid de rallidé à l'éclosion des poussins, près de Chevroux. Selon la description qu'il m'a faite de ceux-ci, et en particulier de leur bec, il doit s'agir de cette espèce. L'adulte, qu'il vit quitter le nid, était de la taille d'une Alouette, et brun clair. Bien à regret, je n'ai pu voir ce nid à temps.

Teddy Blanc

La Station ornithologique de Sempach s'est bâti un nouveau nid

Notre petit pays a désormais une « maison de l'ornithologie » au bord du charmant lac de Sempach. Il faut en connaître l'histoire pour apprécier à sa juste valeur l'importance de cet événement, tant pour le développement et la popularité de notre *scientia amabilis* que pour les nombreux collaborateurs de la station ornithologique suisse.

Les débuts de cette institution furent des plus modestes. On sait que la première « Vogelwarte » avait été créée à Héligoland par Heinrich Gaetke, pionnier de l'étude des migrations d'oiseaux. Mais c'est la technique du baguement, mise au point en 1899 par le Danois C. Mortensen, qui fut à l'origine des stations ornithologiques modernes, comme il en existe actuellement



Les nouveaux bâtiments de la Station ornithologique de Sempach.
(Phot. Photopress) (Cliché *Der Orn. Beobachter*, comme les suivants)

Un nid de Marouette poussin au Seeland

« Voir une nouvelle espèce, un nouvel aspect, est une acquisition devant laquelle pâlissent toutes les richesses du monde. »

(ROBERT HAINARD, *Nature et mécanisme.*)

Meylan et Haller disaient en 1946 dans leur *Artliste* à propos de la Marouette poussin *Porzana parva* : « Pas de preuve de nidification, jusqu'à maintenant. »

En 1947, R. Gacond signale, le 15 juillet, un mâle avec 3 petits dans la réserve du Seeland.

Le 6 juin 1948, J. Hofstetter et I. Chmetz voient un mâle de Marouette poussin et entendent le chant de 2 individus, dans la réserve du Seeland [1]. Le même mois, je passai 3 jours d'observation intensive dans les marais. Ils allaient m'apporter la découverte du premier nid trouvé en Suisse.

Chaque jour, j'ai observé un couple dans le même coin du marais. J'ai pu le voir fort bien; par contre, je n'ai pas entendu de chant, mais seulement quelques petits cris aigus et secs, que je traduirais par *ouet*.

Au soir du 24 juin, je suis resté plusieurs heures près de mes Râles, espérant que leur comportement allait me donner quelques indices pour diriger mes recherches; la présence d'un couple, à cette saison, me permettait en effet de supposer qu'il s'agissait de nicheurs. Je passe de longues heures à attendre. Les Râles ne se montrent qu'à de grands intervalles. A 18 h. 20, je vois le mâle voler au ras de l'eau avec ce que je suppose être une feuille de roseau dans le bec. Un quart d'heure plus tard, il s'en va en sens contraire. Cinq minutes après, je vois un instant la femelle, à l'endroit où le mâle s'était rendu avec ses matériaux de construction. Vingt minutes plus tard, elle se montre de nouveau et se déplace, à pied, sur les feuilles de nénuphars et dans les roseaux. Elle croise le mâle qui, dès ce moment, accélère sa course, ramasse une tige sèche de quelque 30 cm. de longueur et court à l'endroit même où je l'avais vu disparaître précédemment. Bien que je reste encore longtemps sur les lieux, je ne vois plus les deux oiseaux. La lumière ayant entre temps fortement diminué, je renonce à une exploration immédiate. Satisfait de mes constatations, je me retire pour la nuit dans notre confortable observatoire; j'ai une belle découverte en perspective.

Le ciel est couvert et il fait frais quand je me glisse dans le marais, tôt le lendemain matin. L'eau dépasse vite la hauteur de mes bottes. Elle est froide. Qu'importe ? Les observations de la veille me permettent de trouver rapidement le nid. Il se trouve dans les joncs, sur quelques tiges fortement abaissées, le fond presque au niveau de l'eau. Il est assez mal caché, mais étant petit, plat et peu solide, construit de tiges sèches provenant du milieu ambiant, il est néanmoins peu visible. Le nid contient 5 œufs qui ressemblent à ceux du Merle, avec toutefois un dessin plus grossier et lavé, et de teintes brunes seu-

[1] Ils le décrivent ainsi : « C'est un *kouëll* (ou *koul*) répété de plus en plus rapidement, pour finir en cascade descendante de notes, toujours sur le même ton et avec la même force. » J. Strahm a également observé un individu le 26 juin.

La Marouette poussin se pose sur son nid. D'après une photo de Kœnig.
(Cliché *Les Echassiers.*)

lement. J'en mesure un et note 31,4 × 22,2 mm. Pendant ma présence au nid, la femelle s'approche jusqu'à 3 mètres.

Aurais-je dû enlever le nid, ou au moins un œuf, comme preuve ? On m'a reproché de ne l'avoir pas fait. J'avoue que je n'y ai même pas pensé. Et je ne le regrette point !

HS. MINDER

Notes diverses

A propos d'une famille de Gelinottes. — Sur la Montagne de Cernier (Neuchâtel), j'ai surpris le 23 mai une femelle de Gelinotte *Tetrastes bonasia* tapie au sol. Elle s'est laissé caresser, et même soulever délicatement. A ce moment, elle a sifflé, a ouvert ses ailes et s'est envolée, tandis que se sauvaient sept poussins de quelques jours qu'elle abritait. Cette observation peu commune a été faite en présence de cinq personnes, dans une forêt d'épicéas dont le sous-bois est formé de framboisiers et d'épilobes; altitude 1000 m.

EWALD SERMET, Cernier